
Histoire monétaire et financière du monde grec

François de Callataÿ



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1285>

DOI : 10.4000/ashp.1285

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 81-83

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François de Callataÿ, « Histoire monétaire et financière du monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1285>

HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Recherches en cours.*

Plusieurs recherches en cours ont été présentées et commentées. Deux d'entre elles trouvent leur origine dans la mise en vente récente d'exemplaires qui, dans les deux cas, permettent d'engranger un bénéfice historique non-négligeable.

La firme Gorny & Mosch tout d'abord a vendu le 7 mars 2011 (vente 195, n° 8) un tétradrachme aux types thasiens à l'Héraclès, à la légende Thrakôn, qui eût été sans importance chronologique s'il ne présentait pas des traces de surfrappe parfaitement identifiables. On s'est servi, pour émettre ce tétradrachme de la fin de la période hellénistique, d'une monnaie stéphanéphore d'Athènes aux noms d'Apellikon et de Gorgias, soit une variété datée de 88/87 av. J.-C. Ce n'est pas la première surfrappe du genre (Thasos sur Athènes) mais, et c'est là tout son intérêt, alors que les six autres surfrappes connues jusqu'ici ont été apposées sur des tétradrachmes athéniens produits au II^e s. av. J.-C. (et surtout lors des années 126-122 av. J.-C. qui a vu la production athénienne transférée massivement au nord, en Macédoine, puis en Thrace), ce nouveau document témoigne d'une frappe bien plus tardive, à l'époque de la première guerre mithridatique. Du coup, c'est toute la chronologie établie par Ilya Prokopov pour les tétradrachmes à types thasiens qui demande d'être abaissée d'environ deux décennies, avec la conséquence de faire désormais correspondre le gros de ces frappes « thasiennes » (Groupes XII-XX) avec les années 90-75 av. J.-C. (et non plus « 148-90/80 av. J.-C. »). Un lien avec les troubles engendrés par la première guerre mithridatique est d'autant moins à exclure que l'on a montré qu'il s'agissait de frappes très concentrées dans le temps (nombreuses liaisons de coins entre les groupes). Notre recherche, à paraître dans les mélanges en l'honneur d'Ilya Prokopov précisément, donne en outre l'étude de coins de ces rares tétradrachmes à la légende Thrakôn (12 exemplaires aujourd'hui connus, contre 6 seulement en 2006, frappés avec 3 coins de droit). On a élargi l'intérêt aux autres groupes de pièces aux types thasiens présentant des légendes remarquables : Kotyos Character et Q. Sur(a). Au passage, on donne les raisons pour lesquelles il n'est pas permis, comme on s'est souvent plus à le faire jusqu'ici, de décomposer un monogramme particulier en « Aesi[llas] ».

Une autre étude, à paraître dans la *Revue Numismatique* de 2012, a porté sur de très spectaculaires statères attribués à Pergame, dont on ne connaissait jusqu'ici qu'une poignée d'exemplaires, et dont le matériel a été multiplié par quatre ou cinq ces dernières années, à la suite de la mise au jour d'une trouvaille (appelée ici « Statères de Pergame 2004 » – 21 ex. nouveaux, pour 4 connus précédemment, tous issus du trésor de Saïda enfoui vers 320 av. J.-C.). D'une conservation parfaite, fortement liés entre

eux par les coins et présentant des poids plus élevés que les ex. de Saïda, ces nouveaux statères permettent d'affiner la chronologie de l'émission en la situant le mieux à la fin des années 330 av. J.-C. L'examen groupé des autres émissions exceptionnelles et contemporaines de statères de poids attique (Abydos, Kios et Rhodes) amène à la présomption forte qu'il s'agit à chaque fois de monnayages au service de l'effort de guerre macédonien. C'est ainsi toute une page d'histoire que la numismatique fait revivre, sur laquelle les textes sont muets : comment Alexandre a-t-il financé les débuts de son expédition asiatique avant de pouvoir s'emparer des butins pris aux Perses. Les historiens et les numismates s'interrogeaient d'autant plus sur cette question que nous savons à présent, d'une part, que le grand monnayage d'argent d'Alexandre ne fut pas initié avant que celui-ci ne se trouve à Tarse (à la fin 332 av. J.-C.) et que, de l'autre, les « philippes » ne se retrouvent pas en Asie Mineure. À la lumière de cette étude, il est le plus vraisemblable qu'Alexandre a procédé à des réquisitions à certains endroits stratégiques, sur les modalités desquelles nous ne savons rien même si la structure et l'iconographie de ces monnayages exceptionnels en or (ce sont les seuls frappés par ces cités) laissent entrevoir une négociation plutôt qu'un fait unilatéral. En tout cas, on évitera de lier ces frappes à des besoins internes à la cité, comme il a pu être parfois argué, notamment en rapport avec l'édification de tel ou tel bâtiment.

On s'est aussi intéressé de prêt aux marques de contrôle (symboles, monogrammes, lettres) figurant sur les monnaies royales hellénistiques (article à paraître dans la *Revue belge de Numismatique* 2012, dans le cadre des actes du colloque tenu à Bruxelles en mai 2011 – voir le compte rendu d'activités). En l'absence d'archives, ces marques de contrôle sont, pour le monde grec ancien, notre meilleure source de renseignements sur l'administration interne des ateliers. On s'accorde à voir dans ces marques secondaires des moyens de contrôle permettant, si nécessaire, d'identifier les responsables en cas de fraude ou de malfaçon. L'étude passe en revue les différentes hypothèses qui se vérifient peu (ou pas) : renvoi à des magistrats, à des noms de graveurs, à des liturges, à des chefs militaires (désignant non plus les émetteurs dès lors mais les bénéficiaires) ou encore marques de provenance du métal. On s'est ensuite attaché à faire porter le commentaire sur la durée relative de ces marques : de façon qui peut paraître paradoxale en apparence seulement, les marques les plus durables sont celles du personnel subalterne et spécialisé, alors que les responsables politiques désignés par la cité ont toute chance d'avoir été relevés plus vite de leurs fonctions. D'autres commentaires portent sur la façon de lire les monogrammes, sur l'évolution générale qui privilégie d'abord les symboles, puis les monogrammes, puis les noms en toutes lettres, sur l'hypothèse des graveurs itinérants, sur l'implication de graver des dates comme marques de contrôle ainsi que sur la comparaison entre métaux, en particulier le bronze avec l'or et l'argent. À la lumière de ces remarques, il apparaît que ces marques se sont multipliées avec le temps, signe probable d'un contrôle accru, alors même que la qualité du métal pouvait davantage être suspectée. En revanche, il ne s'agit pas de faire correspondre mécaniquement le caractère limité d'un système de marquage avec l'absence de contrôle. Ainsi, si les Ptolémées se sont permis de n'indiquer sur leurs monnaies que l'année et éventuellement l'atelier, c'est sans doute qu'il disposait d'un système d'archivage (plus) sûr de l'information, lequel les dispensait de multiplier les marques sur les monnaies elles-mêmes.

Dans le cadre d'un colloque tenu à Argos sur la circulation monétaire dans le Péloponnèse, il m'a été demandé d'ouvrir la manifestation en retraçant la vie et l'œuvre de Tony Hackens (1939-1997) à qui l'École française d'Athènes avait confié la publication des monnaies de fouilles d'Argos et qui avait entrepris la tâche à vrai dire titanesque de réaliser le corpus des monnayages civiques sous forme d'étude des coins. Entreprenant et polyglotte, Tony Hackens (1939-1997) œuvra en pionnier de la technologie au service des sciences de l'homme, singulièrement de l'archéologie (analyses de laboratoire, études de coins, relevés géo-physiques, calcul de probabilités). S'agissant de l'étude des monnaies, on lui doit deux concepts novateurs : la métrochronologie et la numismatique dite « des ensembles ». Très attaché aux études de circulation monétaire (la Béotie, le Péloponnèse), il témoigna un intérêt particulier pour les monnayages de Délos et d'Argos. Écrits à l'aube de sa carrière, les articles portant sur la circulation monétaire, en particulier du Péloponnèse, hésitent encore entre le commerce et la guerre pour rendre compte de certains groupements remarquables. En réalité, il revient sans doute à Tony Hackens, notamment à travers les thèses qu'il a dirigées, d'avoir ensuite pesé sur les esprits en insistant sur le rapport plus étroit qu'autrefois admis entre guerres et frappes monétaires.

D'autres sujets ont été présentés, dont plusieurs touchent à la réception des monnaies antiques à l'époque moderne. On a aussi investigué la possibilité que certains types monétaires puissent être liés à une finalité précise, telle que la participation à une assemblée politique ou à un sacrifice religieux, sans que le dossier constitué ne vienne beaucoup étayer l'hypothèse de départ. Enfin, comme les autres années, on a profité des conférences pour commenter l'actualité, qu'il s'agisse de publications récentes ou de pièces remarquables passées en vente.